

Rebelle de Fatou Keita ou la problématique de l'émancipation de la femme.

Hassan Bouh À Mekang, Université de Maroua/Cameroun

bouhamekang@gmail.com

RÉSUMÉ

Le présent article s'intitule « *Rebelle* de Fatou Keita ou la problématique de l'émancipation de la femme ». Il pose le problème du combat pour les libertés de la femme. Ainsi, nous avons posé les questions de savoir pourquoi Fatou Keita fait-elle de la question de la femme un thème central dans son roman ? Quelles sont les formes de combats liés à l'affranchissement de la femme africaine ? Pour le résoudre de manière efficiente et efficace, nous avons eu recours à la critique thématique de Richard. À côté de cette méthode, nous avons fait appel à la sémiotique de Greimas. Lesquelles méthodes nous ont permis d'analyser les formes de combat pour l'émancipation de la femme et les différents actants en présence.

Mots clés : Femme, combat, émancipation, la sémiotique, la méthode thématique

ABSTRACT

This article entitled "Rebelle by Fatou Keita or The issue of women's emancipation" poses the problem of the fight for women's freedoms. Thus, some questions were raised as to know why Fatou Keita makes the issue of women a central theme in her novel; and what the forms of struggle related to African women's emancipation are. In order to efficiently and effectively solve the aforementioned problem, Richard's thematic criticism was resorted to. Alongside this method, Greimas semiotics was used. These methods were useful to analyze the forms of struggle for women's emancipation and the different actors involved.

Key words: woman, fight, emancipation, semiotics, thematic method.

Introduction

Lorsque qu'on parle de la femme, les opinions divergent quant à son rôle et sa place sociale. Nombreux sont les écrivains qui se sont appesantis sur cette thématique. Malgré toutes ces interrogations, la question de la femme suscite encore de nos jours beaucoup d'inquiétudes. À cet effet, Simone de Beauvoir affirme que : « La querelle du féminisme a fait couler assez d'encre [...] et il ne semble pas que les volumineuses sottises abritées pendant ce dernier siècle aient beaucoup éclairé le problème » (Beauvoir, 1949, p.11). Cette affirmation de Beauvoir explique pourquoi la femme reste au centre des débats sociaux de nos jours. D'où la raison du choix de notre sujet. Ce dernier s'appuie sur l'œuvre *Rebelle* de Fatou Keita.

Rebelle de l'Ivoirienne Fatou Keita, est un roman dans lequel l'émancipation de la femme africaine occupe une place primordiale. Face au mariage précoce et indésirable, Malimouna décide de se révolter contre l'ordre établi par les traditions de sa communauté. C'est ainsi que l'héroïne se donne pour objectif de libérer la femme des carcans d'une société régie par une phallocratie sans limite. Pour y parvenir, elle met sur pied trois étapes indispensables pour l'affranchissement de la femme : l'instruction, les finances et la liberté. C'est donc fort de tous ces constats que nous nous proposons de réfléchir sur « *Rebelle* de Fatou Keita ou la problématique de l'émancipation de la femme ».

D'après les constats de lectures et l'explication du sujet, nous nous rendons à l'évidence que ce sujet pose le problème l'acquisition de la liberté de la femme africaine. Ainsi, nous nous proposons de réfléchir sur la problématique qui suit : Pourquoi Fatou Keita fait-elle de la question de la femme un thème central dans son roman ? Quelles sont les formes de combats liés à l'affranchissement de la femme africaine ? La réponse à ces questions conduit à des hypothèses suivantes : Le combat pour l'émancipation de la femme est fait par Keita dans le but de revendiquer les droits de la femme et son épanouissement social. Ce combat se décline sous plusieurs formes avec divers actants.

Pour l'efficacité des travaux, nos analyses seront orientées par la critique thématique de Jean-Pierre Richard et la sémiotique de Greimas. De manière générale, la critique thématique est d'inspiration psychanalytique et phénoménologique. Selon Jean-Pierre Richard, la thématique se doit d'être moins abstraite. Ainsi, il invite le critique à baser son étude sur trois moments : l'identification du thème, la description des motifs et la caractérisation du paysage. Pour Jean-Pierre Richard, le thème est « tout

élément qui se répète à distance, se reconnaît semblable à lui-même, jusqu'à former une ligne explicitement significative » (Richard, 1962, p.42). Le thème est formé par des sous-thèmes ou motifs définis par Jean-Pierre Richard comme «des voies possibles d'une lecture à diverses entrées, non pas comme le développement univoque d'un sens » (Richard, 1962, p.50). C'est grâce à l'association et à la combinaison de ces motifs en réseaux que l'on aboutit à la caractérisation du paysage de l'œuvre. De manière spécifique, nous allons nous servir de la deuxième étape de la critique thématique de Jean-Pierre Richard qui consiste à sérier les images. Elle permet de regrouper ces images par affinité thématique. Autrement dit, nous envisageons regrouper toutes les images qui renvoient à l'émancipation de la femme, c'est-à-dire les formes de combats y relatifs.

C'est dans l'optique de parachever notre analyse que nous convoquons une partie de la sémiotique narrative et discursive de Julien-Algirdas Greimas. Profondément influencé par les modèles de récit développés par Propp et Lévi Strauss, Greimas dans *Sémantique structurale* (1966) s'attache à les unifier sous l'égide de la linguistique et à faire passer l'héritage structural dans le domaine de la sémiotique. La réflexion de Greimas est dominée par la question du sens et les modalités de son émergence. Il distingue en particulier trois couples d'actants : sujet-objet, destinataire-destinateur, adjuvant-opposant qui correspondent à trois fonctions grammaticales : sujet, complément d'attribut et complément circonstanciel.

Greimas fonde sa théorie sur la structure du récit : à cet effet, il met en évidence plusieurs structures du récit : le schéma actantiel, la séquence narrative, la structure de surface et la structure profonde du récit. De manière concrète, la sémiotique de Greimas nous permettra de mettre en évidence les différents actants en présence dans la problématique de l'émancipation de la femme.

1. Le combat pour l'alphabétisation de la femme

L'alphabétisation est l'acquisition des connaissances et des compétences de base dont chacun a besoin dans un monde en rapide évolution [et] un droit fondamental de la personne humaine. L'analphabète est une personne incapable de lire et écrire, en le comprenant, un exposé simple et bref de faits en rapport avec la vie quotidienne. Il sera question dans cette partie, de montrer comment la femme organise sa mutation de l'analphabète à l'instruction.

1.1 Les limites des femmes analphabètes

Dans le cadre de ce travail, nous entendons par limite, l'ensemble de freins liés à une activité. Pour les femmes du corpus, nous observons qu'elles n'ont pas accès à certaines informations parce qu'elles ne savent ni lire, ni écrire. Cela amène à présenter ces obstacles à travers le manque d'instruction de la femme et les difficultés liées à la lecture des textes écrits en langue de scolarisation.

Certaines femmes sont souvent dans des situations auxquelles elles ne peuvent trouver une solution venant d'elles-mêmes, ceci parce qu'elles ne disposent pas de certaines connaissances pouvant leur permettre de mieux gérer ces difficultés-là. C'est la raison pour laquelle elles ont toujours recours à d'autres personnes qui peuvent leur apporter des détails sur la manière dont elles doivent résoudre leur problème. Ceci se traduit dans le texte comme il suit :

À peine Malimouna eut-elle refermé sa porte derrière Fanta qu'elle l'entendit hurler. Elle ouvrit précipitamment qu'elle vit Fanta que son mari traînait par les cheveux [...] Cela ne faisait qu'aggraver la situation d'analphabète dans laquelle se trouvait Fanta. Cette dernière était démunie et sans aucune instruction. Son mari était tout pour elle, dans cette ville étrangère. (Keita, 2010, pp. 94-95)

Ainsi, nous voyons à travers cette illustration que la femme est maltraitée parce qu'elle ne dispose pas d'instructions ou de savoirs pouvant lui permettre de revendiquer ou de se plaindre de la maltraitance dont elle fait l'objet. C'est pourquoi elle subit stoïquement les injustices sans savoir comment faire pour remédier à sa situation déplorable.

De plus, les femmes analphabètes font face à de nombreuses difficultés pour avoir un travail. Ne sachant ni lire, ni écrire, ni parler la langue française, certaines femmes ne parviennent pas toujours à faire certains travaux. Ceci parce que dans la société dans laquelle elles se trouvent, l'on ne s'exprime pas en langue maternelle dans le domaine professionnel. C'est ainsi que l'alphabétisation devient un levier indispensable pour l'accession de la femme au monde professionnel. Ce handicap de la femme dû à son manque d'instruction se traduit dans le corpus comme il suit :

Malimouna, qui avait l'air douce et affectueuse, et que le petit Éric semblait déjà adopter, seconderait la nouvelle gouvernante. Le seul problème était celui de la langue, puisque Malimouna s'exprimait à peine en français, même si elle semblait comprendre l'essentiel. Mais elle apprendrait sûrement très vite, car elle avait l'air intelligente et très dynamique. (Keita, 2010, p.54)

À partir de ce propos, il apparaît que le manque d'instruction est un frein au développement de la femme. D'où la nécessité pour elle de se lancer dans le projet

d'alphabétisation afin de réduire l'écart qui existe entre son instruction et celle de l'homme.

1.2 L'initiation à la lecture et à l'écriture, une base pour l'alphabétisation de la femme

Dans toute activité d'apprentissage, l'on part toujours d'un point initial qui est le début de l'acquisition des connaissances. En ce qui concerne les langues comme la langue française, il est nécessaire de commencer par une initiation à la lecture et à l'écriture. C'est à la suite de cette activité que l'on pourra s'approprier la lecture et l'écriture. C'est ce qu'a compris Malimouna, l'héroïne de *Rebelle* de Fatou Keita. Cette initiation est clairement exprimée par le narrateur :

Matou avait été ravie de voir sa fille si joyeuse, même si elle se sentait un peu frustrée d'être exclue des confidences qu'elles se faisaient en français, pour être sûre que personne ne les comprenne dans la maison. Sanita avait même commencé à apprendre à écrire à Malimouna. Ensemble, elles pouvaient passer des après-midi entiers à tracer des lettres sur une ardoise que Sanita avait offerte à son amie. (Keita, 2010, p.15)

L'initiation à la lecture et à l'écriture n'est pas seulement faite par des personnes ayant un âge avancé. Certaines personnes avides de savoir se soumettent aux exercices proposés par leurs cadets. Ceci parce que le plus important, pour elles, est de posséder les connaissances qu'elles acquièrent en allant vers ces derniers. Les femmes, en dépit de leurs âges avancés, rentrent à l'école pour y acquérir les connaissances nécessaires pour leur autonomisation. Se faisant, elles choisissent d'être enseignées par des enfants. Cette activité d'initiation à la lecture se décline dans le corpus dans l'extrait qui suit :

Les jumeaux avaient décidé d'apprendre à lire et écrire à Malimouna [...] À leurs moments perdus, les garçons rivalisaient d'ingéniosité pour lui faire mémoriser les lettres de l'alphabet, les chiffres les couleurs ; tout ce qui leur passait par la tête et qu'ils estimaient important [...] Malimouna assimilait très vite et, bientôt, ses conversations avec Sanita lui revenant également à l'esprit, elle parvint à s'exprimer assez correctement. (Keita, 2010, p.57)

D'après ce qui précède, nous nous rendons à l'évidence que la femme est attirée par l'alphabétisation. Cette activité d'apprentissage est motivée par une volonté des femmes de s'octroyer une place de choix dans la société. Chemin faisant, elle fait montre d'une détermination à atteindre ses objectifs grâce aux sacrifices qu'elle consent.

1.3 La femme socialement épanouie, une résultante de l'alphabétisation

Dans le cadre de nos analyses, nous associons le phénomène d'acquisition des connaissances chez la femme à l'extériorisation de ses savoirs. Ainsi, nous constatons que la femme qui était jadis analphabète, après son entrée à l'école, développe déjà des aptitudes et des compétences liées à la lecture. Cette acquisition des mécanismes de la langue française se traduit dans le corpus de la manière suivante : « Toutes ces lettres, tous ces mots n'avaient plus aucun mystère pour elle. Ils ne l'impressionnaient plus, eux qui l'avaient narguée lorsqu'elle s'était retrouvée pour la première fois dans le métro parisien » (Keita, 2010, p.96). D'après cet extrait, il apparaît que la femme a marqué un grand progrès dans son parcours pour l'alphabétisation. Si au départ la lecture était un handicap pour son épanouissement, désormais, cette activité n'a plus de secret pour la femme lettrée qu'elle est devenue. Ce qui fait qu'elle lit avec joie et enthousiasme :

À présent, elle savourait sa victoire sur ces mots. Elle pouvait tout lire, tout. Ses yeux allaient d'une affiche à l'autre, captant les mots au passage, le plus rapidement possible comme se le prouver. Comme quelqu'un que l'on avait longtemps privé d'un bonheur et essayait de se rattraper le temps perdu. Non seulement elle savait lire, mais elle comprenait ce qu'elle lisait. Elle comprenait l'ironie, la subtilité, l'humour. (Keita, 2010, p.97)

À la suite de cette illustration, nous constatons que les connaissances de la femme ne se limitent pas seulement à la lecture et à l'écriture. Elle intègre la maîtrise des contenus latents des discours prononcés en langue française. De plus, la domination de la lecture par la femme est comme une revanche relative à une privation d'accès à l'instruction imposée aux femmes. C'est pour cette raison que l'instruction de la femme est présentée comme un moyen d'acquisition des armes nécessaires pour la quête et la conquête de la liberté dans le monde. À ce propos, le narrateur affirme: « Elle lisait les lignes, elle lisait entre les lignes. C'était une bonne revanche. Elle se sentait forte, prête à conquérir le monde » (Keita, 2010, P.97).

Acquérir le savoir est une activité souvent difficile. Mais le mettre à la disposition des autres est une pratique qui demande beaucoup de tact. En effet, si la femme manifeste déjà son niveau de connaissances, c'est qu'elle veut que les autres femmes sachent qu'elles peuvent elles aussi, prétendre à recevoir des enseignements pouvant leur permettre de s'instruire. C'est la raison pour laquelle celle qui est alphabète fait bon usage des choses apprises pour que les autres lui emboîtent le pas. Cela s'observe dans le passage ci-après :

Malimouna sentait que bientôt ils adhèreraient à leur organisation. Le dernier défi que Malimouna s'était lancé était de mettre sur pied un vaste programme d'alphabétisation des ménagères en milieu urbain. Ce genre de programme, bien que rare, existait en milieu rural, mais curieusement, on semblait oublier qu'en ville la majorité des femmes ne savaient ni lire ni écrire. (Keita, 2010, P.183)

Rendu à ce niveau d'analyse, force est de constater que la bataille pour l'alphabétisation de la femme se fait de manière progressive et méthodique. Ainsi, l'analyse est partie des obstacles liés à l'alphabétisation de la femme pour aboutir à la manifestation de l'acquisition des savoirs, en passant par le projet d'alphabétisation de la femme. Tout compte fait, la femme remporte la bataille liée à son alphabétisation, ce par le concours et l'apport des autres femmes avides de s'instruire. Si la femme a déjà acquis l'instruction, elle ne limite pas ses ambitions à ce niveau, elle se lance dans une bataille pour son indépendance financière.

2.Le combat pour l'autonomie financière de la femme

Du grec « *Autonomos* », l'autonomie est la faculté d'agir par soi-même en se donnant ses propres règles de conduite ou en quelque sorte sa propre Loi. Pour Joyau (1998), l'autonomie permet une liberté intérieure, dépend d'une capacité à choisir de son propre chef sans se laisser dominer par certaines tendances naturelles ou collectives, ni se laisser dominer de façon servile par une autorité extérieure. Ainsi défini, le concept de l'autonomie présente des piliers sur lesquels devrait reposer toute activité d'autonomisation. Pour l'analyse de cette partie, il s'agit de montrer comment les femmes se battent pour se rendre autonomes dans le domaine des finances.

2.1. Technicienne de surface et de coiffure

Dans le but de s'affranchir financièrement des personnes qui ont la charge de les entretenir ou de les garder, les femmes pratiquent des activités génératrices de revenus. Le choix de ces activités est fait sans complexe ni complaisance. Elles commencent par le travail de technicienne de surface pour garantir leurs poches. Ceci se traduit dans le corpus comme il suit : « Elle parlait la langue de Malimouna et lui expliqua que cet homme lui était reconnaissant de ce qu'elle avait fait et lui demandait si elle voulait travailler pour eux. Elle serait chargée de s'occuper de leurs enfants, et serait payée, nourrie et logée » (Keita, 2010, p.52). Par un concours de circonstances, Malimouna obtient son premier travail comme technicienne de surface dans une famille européenne vivant à Salouma. C'est ce métier qui lui permettra de

faire le déplacement de l’Afrique pour l’Europe. Ce voyage qui lui permet d’accéder à une vie où la femme ne dépendra de personne.

Un coiffeur ou une coiffeuse est une personne formée pour couper et entretenir les cheveux. Elle peut travailler dans un salon de coiffure, à son domicile ou chez son client. Les types de coiffures, les techniques et les outils employés sont nombreux et varient selon le mandat confié au coiffeur. Le coiffeur doit avoir une bonne constitution physique car il reste debout toute la journée. Il doit aussi posséder un sens artistique et savoir bien communiquer afin d’accueillir et de conseiller convenablement ses clients. Dans certains pays, il joue aussi couramment le rôle de barbier.

La coiffure est l’une des principales activités des Noires qui se trouvent à Paris. Ces femmes rivalisent d’ingéniosités pour s’attirer de la clientèle dans ce vaste marché qu’est la coiffure. Ce métier rapporte de l’argent aux femmes qui le pratiquent. C’est grâce à ce métier que Malimouna a pu s’intégrer à Paris comme le confirme l’extrait qui suit:

Malimouna tressait à présent avec une adresse et une rapidité qui l’avait vite rendue très populaire dans le foyer où elle habitait depuis quelques années déjà [...] cette activité lui permettait de payer son loyer, et elle travaillait aussi à mi-temps dans une cantine scolaire comme plongeuse. (Keita, 2010, PP. 77-80)

2.2. De l’assistance sociale à l’autonomie financière de la femme

Encore appelée « aide sociale », l’assistance sociale regroupe l’ensemble des prestations sociales versées aux personnes en situation de pauvreté ou d’extrême pauvreté. L’aide sociale a pour objectif de répondre aux besoins primordiaux des personnes. On la distingue de l’action sociale, qui elle englobe l’aide sociale mais également les actions engagées pour sortir les personnes concernées de cette situation. Dans la recherche de leur indépendance financière, les femmes orientent leurs emplois vers une assistance sociale. En effet, dans leur société, certaines femmes peinent à retrouver leur place. Ainsi, Malimouna, héroïne de *Rebelle* de Fatou Keita, après l’obtention de son succès scolaire oriente son travail vers l’aide aux femmes :

Elles célébraient la réussite de Malimouna à son concours. Dans un mois, elle commencerait à travailler au Centre de Guidance Féminin de son quartier. Ce centre s’occupait particulièrement des femmes immigrées en difficulté dans un environnement auquel elles avaient du mal à s’adapter. Malimouna aurait son propre bureau et un bon salaire. Elle tacherait de résoudre du mieux qu’elle le pourrait, les problèmes de femmes

démunies, souvent battues, et prisonnières de leur condition féminine. (Keita, 2010, p. 105)

De toute évidence, la femme dans sa quête d'indépendance financière intègre aussi les difficultés des autres femmes. C'est pourquoi elle consacre ses ressources financières pour résorber certains problèmes de ses consœurs. Dès lors, cette pratique devient une grande source de motivation pour l'obtention d'une indépendance financière comme l'illustre le corpus :

Au cours d'une assemblée générale, il fut décidé que Malimouna deviendrait la présidente de l'association et percevrait un salaire, puisqu'elle travaillait à présent en plein temps [...] Il est vrai qu'il y avait longtemps qu'elle était sensible aux problèmes des femmes, notamment depuis son expérience en France avec Fanta la Malienne. Mais en ce moment plus que jamais, elle désirait se consacrer à cette cause. Et l'idée d'avoir de nouveau un salaire ne lui déplaisait pas du tout. Elle n'aurait plus à quémander de l'argent à Karim pour son essence. (Keita, 2010, pp. 183-184)

Rendu à ce niveau d'analyse, nous constatons que la femme, dans sa bataille pour son autonomie financière, évolue de manière graduelle. Partant des emplois du secteur informel pour le secteur formel. Par ailleurs, elle pratique plusieurs activités pour se libérer du joug financier de son partenaire. Au bout du compte, la femme parvient à obtenir son autonomie financière vis-à-vis de l'homme. Ce succès constitue une autre bataille remportée par la femme. Ainsi, après l'accès à l'alphabétisation et à l'autonomie financière de la femme, cette dernière s'organise à livrer un combat acharné pour une libération totale de la femme.

3. La distribution actancielle, une synthèse du combat pour l'affranchissement total de la femme

On entend par distribution actancielle l'ensemble des rôles ou même l'attribution des différents rôles que jouent les personnages dans un récit. Bourneuf et Quellet définissent l'action comme le « jeu des forces opposées ou convergences en présence dans une œuvre. » (Bourneuf et Quellet, 1972, p.159). C'est elle qui crée des situations conflictuelles où se conforment les personnages. Dans l'analyse qui suit, il s'agira d'étudier les actions telles qu'elles sont menées par les actants. Le modèle actantiel représentant les fonctions des différents personnages ou acteurs dans le récit est utile pour faire voir ces différents rapports. L'étude aura recours au schéma actanciel de Greimas. S'inspirant des travaux de Vladimir Propp qui avait proposé trente une fonctions, Greimas nous propose un schéma de six pôles :

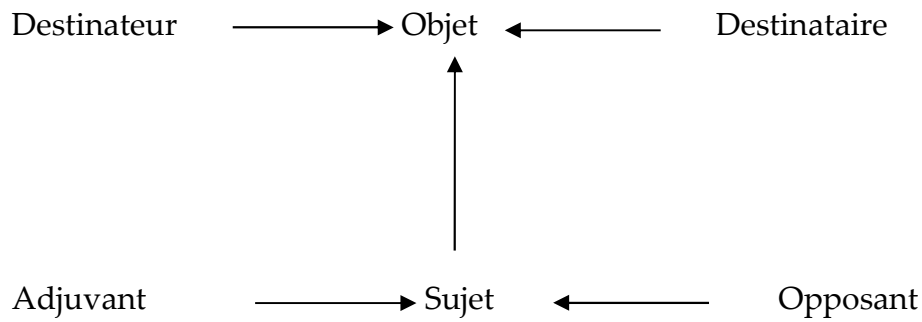
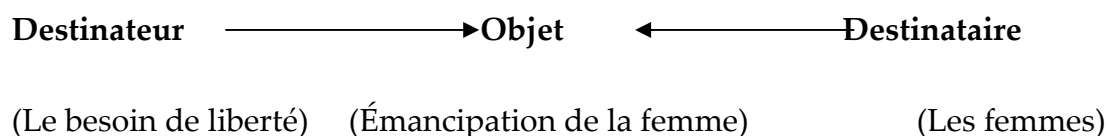


Figure 1 : Schéma actantiel de Greimas

Les rôles de destinateur et de destinataire, qui établissent le contrat avec le héros, correspondent à trois axes, notamment : l'axe de communication et du savoir (communication de l'objet de valeur que le héros doit précisément replacer dans la sphère de l'échange) aux rôles de sujets et l'objet, correspond l'axe de la quête, axe du désir. Enfin, l'adjuvant et à l'opposant, correspond l'axe de la lutte ou du pouvoir ou encore l'axe de manipulation.

Les sujets se confondent avec le héros. C'est lui qui va à la quête. L'objet est sa motivation ; il peut s'agir d'un être humain, d'un objet (un trésor) ou d'un principe, d'une idée (idée d'honneur, de liberté, sécurité d'un pays, etc). Le destinateur se confond généralement avec le héros : il est la personne qui donne l'impulsion à l'action ; le destinataire est la personne pour laquelle l'action s'accomplit ; elle est la bénéficiaire. L'adjuvant est celui qui aide le héros à accomplir son action. Il peut être un homme, un élément de la nature (la pluie, le vent etc.). L'opposant, au contraire, est celui qui dresse des obstacles sur la route du sujet.



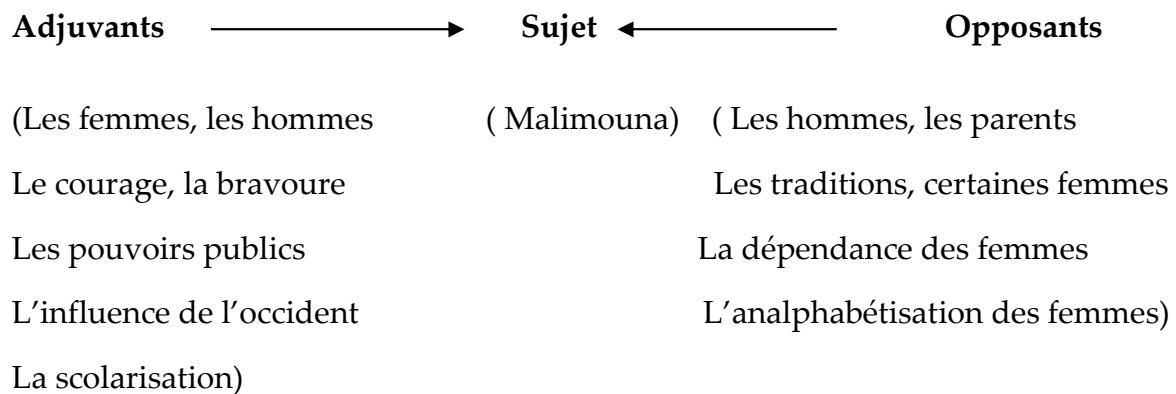


Figure 2 : Schéma actantiel de *Rebelle* de Fatou Keita

D'après le schéma actantiel ci-dessus, plusieurs actants se mettent en branle soit pour lutter contre l'émancipation de la femme, soit pour s'y opposer. Ainsi, nous notons une diversité au niveau de la composition des différents actants.

Le destinataire de cette quête est le besoin de liberté chez la femme. Depuis son enfance, Malimouna comme les autres femmes dans *Rebelle* de Faou Keita vivent dans un inconfort dû aux interprétations des traditions qui gardent la femme dans les cuisines tout en limitant ses aptitudes sociétales. C'est donc fort de tous ces actes que le besoin de liberté, de libération des savoir-faire des femmes pousse Malimouna à se lancer dans la bataille pour l'émancipation de la femme.

La lutte pour la libération de la femme dans *Rebelle* de Fatou Keita ne se fait pas sans heurtes. Tandis que Malimouna se lance dans la quête, plusieurs facteurs se liguent contre son projet, ce qui induit que son parcours soit long et difficile. Ainsi, les premières personnes à s'opposer à la liberté de la femme sont des femmes. Certaines femmes ne veulent pas entendre parler d'un éventuel combat pour la liberté féminine :

Le plus dur, pour Malimouna et ses amis était de rencontrer de l'hostilité de la part d'autres femmes. Des femmes dont les propos pouvaient être plus virulentes que ceux de leurs opposants masculins. [...] Ces femmes étaient intraitables et semblaient nourrir la haine pour ces intellectuelles qui ne connaissaient pas leur place dans la société car elles n'étaient pas des vraies Africaines fières de leurs origines. Toute discussion était quasiment impossible avec elles. Elles [les femmes opposantes] réfutaient tout, ne reconnaissaient pas qu'il y eût un problème spécifiquement féminin. (Keita, 2010, pp. 181-182)

D'après cet extrait de *Rebelle* de Keita nous constatons qu'effectivement, certaines femmes sont une barrière pour la quête de l'émancipation de la femme. Elles refusent toute idée relative au problème de la femme dans la société. C'est cet état d'esprit gangrené par l'ignorance de ces femmes qui apprennent des us et coutumes comme des paroles d'évangiles. Le combat pour Malimouna et ses pairs devient de plus en plus difficile et gigantesque, car avant de combattre les autres opposants, elle devait d'abord faire comprendre aux femmes réticentes que ce combat est pour elles et devrait être mené par elles : « C'étaient-elles qui étaient violentées, il leur appartenait donc- à elles d'abord- de lutter, en se disant bien qu'elles avaient, « par ignorance, elles-mêmes contribué à l'étouffement de la femme » (Keita, 2010, p.220). Malimouna dans sa quête pour l'émancipation de la femme n'a pas eu que des opposants, certains actants l'ont accompagnée dans sa lutte.

On peut constater (avec beaucoup de regrets) que plusieurs considèrent le combat féministe davantage comme l'affaire exclusive de femmes ; puisqu'il est mené ; selon ces derniers, contre l'homme ou contre ses intérêts. Toutefois, ce n'est vraiment pas en faveur de la cause des femmes. Les hommes ont une grande part de responsabilité dans le combat pour l'émancipation des femmes dans la société. Force est de constater que leur apport est cardinal pour tout succès véritable de toute action/initiative féministe dans la société africaine. C'est dans cet ordre d'idée qu'Ifemeje et IKpeze notent que :

Il est recommandé que le combat contre les discriminations basées sur les sexes sollicite la double collaboration des hommes et des garçons. Très souvent on a tendance à se focaliser principalement sur les besoins des femmes négligeant le fait que, la société étant gouvernée par cette discrimination en question, accorde de grands privilèges aux hommes et qui de ce fait, ne sont prêts à faire des sacrifices en faveur des femmes. Il est donc recommandé qu'au besoin, la participation des hommes aux réformes soit sollicitée. (Ifemeje et Ikpeze, 2015, P.61)

Comme le signifient Ifemeje et Ikpeze citées plus haut, le combat pour l'émancipation devrait prendre en considération la part de l'homme. Tout ce qui concerne la femme concerne indirectement l'homme. Alors, toute exclusion de l'homme dans le combat de la femme pourrait être vue (mal interprétée) comme un combat égoïste pour l'hégémonie de la femme au détriment de l'homme. Dans l'œuvre, Malimouna et les femmes de l'Association voient très vite ce risque. Elles essayent du mieux qu'elles peuvent de susciter la contribution des hommes dans leur stratégie d'approche. Elles s'attellent de ce fait à les sensibiliser pacifiquement vers une acceptation de

l'émancipation féminine. Malimouna le fait particulièrement en faisant intervenir son mari dans le cadre de l'AAFD ; spécifiquement dans le traitement de certains dossiers épineux de femmes maltraitées au foyer. L'auteur décrit l'apport de Karim (mari de Malimouna) dans l'initiative des femmes de l'AAFD comme relativement productif, bien que cela soit de courte durée et quelque part imprégné d'un peu de malice :

Karim avait toujours des idées originales à lui suggérer pour résoudre tel ou tel cas à l'Association. Une fois même, une femme battue avait été répudiée et chassée de chez elle par son mari. Ne sachant où aller, sa propre famille vivant à des kilomètres de là, cette femme avait atterri à l'Association. Karim, lorsque Malimouna lui avait parlé, avait offert de servir de médiateur. Les hommes écoutent plus facilement un autre dans ce genre de situation, il était lui-même allé voir le mari [...] Karim avait également fait des dons financiers importants à leur Association pour disait-il, « aider ces sœurs qui n'avaient pas eu la chance de naître homme ». (Keita, 2010, pp.165-166)

Il est vrai que Karim ne représente pas le type idéal d'homme prêt à soutenir une action féministe mais toujours est-il que son soutien a apporté, (bien que dans une moindre mesure), des dividendes au combat des femmes de l'Association. Son manque d'enthousiasme véritable pour la cause des femmes ne peut être généralisé.

Tout projet féministe devrait compter sur la contribution des hommes; sur leur envie de changer et faire changer les mentalités en faveur des femmes. C'est pour cette raison que dans l'œuvre, Malimouna tient vraiment à saluer le soutien des hommes qui ont pris part à la campagne de sensibilisation qu'elle organise avec la collaboration des femmes de l'Association :

Elle se rendit compte, avec un pincement au cœur, qu'elle n'avait pas remercié les hommes venus nombreux l'encourager et lui serrer la main. Leur soutien était essentiel à cette cause qu'elle savait juste. Elle rattraperait cette faute en demandant aux femmes de leur faire une ovation spéciale lors de la prochaine intervention publique. (Keita, 2010, P.222)

Ainsi, l'homme peut aider à la cause des femmes, non pas seulement en assistant aux programmes de sensibilisation organisés par les femmes, mais aussi en étant un vecteur de la propagation de l'idéologie féministe dans la société. Sa collaboration est nécessaire, voire indispensable pour une acceptation effective du concept de l'émancipation de la femme dans la société.

Conclusion

Tout compte fait, nous retenons de ce travail que la liberté féminine est une valeur suprême, un principe pour lequel toute la société devrait militer. Par ailleurs, la bataille pour l'émancipation de la femme ne se fera que si et seulement si l'on met un accent sur l'alphabétisation de la femme dans l'optique d'y favoriser une révolution décisive dans les mentalités des composantes sociales de l'Afrique (Odile Cazenave 1996). En effet, en instruisant une femme, on peut instruire toute une société. Par conséquent c'est la société entière qui bénéficiera des retombées de cette activité. D'où la règle de trois à savoir : L'instruction, les finances et la liberté de la femme. Cette écriture de Fatou Keita rejoint la conception de l'écriture féminine d'Amabiamina (2009) qui pense que l'écriture féminine est une quête d'un « alter féminisme » dans la mesure où la femme ne se contente plus de jouer la victime dans son écriture, mais elle utilise sa plume comme moyen d'émergence.

Bibliographie

AMABIAMINA Flora, 2009, « Figures du féminisme en littérature africaine ». In *Terroirs*. Yaoundé, Académie Africaine.

BEAUVOIR Simone, 1949, *Le deuxième sexe*. Paris, Champion.

BOURNEUF et QUELLET, 1972, *L'Univers du roman*. Paris, PUF.

CAZENAVE Odyle, 1999, *Femmes Rebelles, Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Paris, Harmattan.

GREIMAS Julien-Algirdas, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Librairie Larousse.

KEITA Fatou, 2010, *Rebelle*. Paris, Présence africaine.

OGUGUA Ikpeze et IFEMEJE Sylvia, 2015, *Dynamics of Trafficking Nigerian Women and Globalization*, Dynamics 39.

RICHARD, Jean-Pierre, 1962, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*. Paris, Seuil.